

Ce désert de l'ouest, tel que je viens de le décrire, semble devoir défier l'industrie de l'homme civilisé. Quelques terres, plus heureusement situées sur le bord des fleuves, seraient peut-être avec succès soumises à la culture; d'autres pourraient se changer en pâturages aussi fertiles que ceux de l'est; mais il est à craindre que, dans sa presque totalité, cette immense région ne forme comme un océan entre la civilisation et la barbarie, et que des bandes de malfaiteurs, organisées comme les caravanes des Arabes, n'y exercent impunément leurs déprédations. Ce sera peut-être un jour le berceau d'un nouveau peuple, composé des anciennes races sauvages et de cette classe d'aventuriers, de fugitifs et de bannis que la société repousse de son sein, population hétérogène et menaçante, que l'Union-Américaine amoncelle comme un sinistre nuage sur ses frontières, et dont elle accroît sans cesse l'irritation et les forces en transportant des tribus entières d'Indiens, des rives du Missisipi où ils ont pris naissance, dans les solitudes de l'ouest qu'elle leur assigne pour exil. Ces sauvages emportent avec eux une haine implacable contre les blancs, qui les ont, disent-ils, injustement chassés de leur patrie, loin des tombeaux de leurs pères, pour se mettre en possession de leur héritage. Si quelques-unes de ces tribus forment un jour des hordes semblables aux peuples nomades, moitié pasteurs, moitié guerriers, qui parcourent avec leurs troupeaux les plaines de la haute Asie, n'est-il pas à craindre qu'avec le temps d'autres ne s'organisent en bandes de pillards et d'assassins, qui auront pour coursiers les chevaux légers des prairies, le désert pour théâtre de leurs brigandages, et des rochers inaccessibles pour mettre leurs jours et leur butin en sûreté?

Le 31 mai, nous campâmes à deux milles et demi de l'une des curiosités les plus remarquables de cette région sauvage. C'est un monticule en forme de cône de